

**Aaron Maman**

## **LA POSITION DE L'HÉBREU DES JUIFS DE TÉTOUAN**

**(au nord du Maroc) d'après leur lecture de textes bibliques et post-bibliques  
PARMI LES TRADITIONS DITES «SÉFARADES»**

L'objet de la conférence est de présenter dans un jour nouveau la matière de mon article «La tradition de l'Hébreu des Juifs de Tétouan...» (*Masorot* 1, (en hébreu, Jérusalem). Dans le cadre de cette restructuration sont analysés le problème de la position de la tradition de Tétouan parmi les différentes traditions sépharades, ainsi que celui de la fidélité de la transmission en fonction de l'âge de l'informant.

La tradition orale de la langue hébraïque comme elle se reflète dans la lecture des textes bibliques et post-bibliques chez les communautés dont la tradition est celle qu'on appelle sépharade<sup>1</sup> n'a pas fait l'objet d'une recherche exhaustive. Jusqu'à présent trois études seulement ont été publiées dans ce domaine sur les traditions des communautés juives de Bagdad, de Djerba et d'Alep. Toutes ont été faites dans le cadre du Projet des Traditions du Language de l'Université Hébraïque à Jérusalem sous la direction du Professeur S. Morag. C'est sur son initiative et celle du Professeur M. Bar-Asher que j'ai entrepris la recherche d'une tradition marocaine, celle de la communauté de Tétouan au nord du Maroc.<sup>2</sup>

Tout d'abord une remarque didactique: d'après une hypothèse du Professeur Bar-Asher il y au Maroc six régions géographiques qui se distinguent l'une de l'autre du point de vue des traditions de langage. Les

1 ou encore: Erez-Israéliennes. Voir Morag, *Pronunciations*, p. 1125; Katz, *Djerba*, Introduction, p. 12.

2 Du point de vue de l'histoire politique, et de nos jours du point de vue de la civilisation, il s'agit d'une région qui fait partie de la zone d'influence culturelle espagnole.

cinq autres traditions (en dehors de celle de Tétouan) n'ont pas encore fait l'objet de recherches, mais il existe des enregistrements en particulier de celles de Tafilalet, Marrakech et Meknès.<sup>3</sup> Mais il reste encore beaucoup à faire et il faut se rendre compte que dans quelques années on ne trouvera plus d'informants de ces traditions qui les possèdent de façon nette et valable pour l'étude scientifique. La recherche d'informants n'en est que plus urgente.

Et maintenant Tétouan: Mon enquête préliminaire de la tradition de l'hébreu à Tétouan d'après la lecture des textes bibliques et post-bibliques<sup>4</sup> qu'avait-elle révélé?

Dans le cadre de cette conférence je n'en donnerai que l'aspect général et certains détails. Dans ses caractères de base la tradition de lecture de la communauté de Tétouan fait partie de la tradition dite sépharade, car elle contient tous les signes qui caractérisent cette tradition; par exemple: la prononciation identique de *qameş* et *pataḥ* [a], de *sékol* et *şéré* [e], la prononciation de *qameş* dans une syllabe fermée et inaccentuée comme [o] etc...<sup>5</sup>

Mais la tradition de Tétouan révèle aussi une rencontre ou plutôt une confrontation d'éléments de périodes et de traditions différentes et même opposées; confrontation, car pendant les dernières générations et surtout de nos jours, la tradition de Tétouan a subi des changements considérables. Des phénomènes qui sont à peine apparus il y a deux ou trois générations sont aujourd'hui la norme. Si je n'avais pas eu l'occasion d'étudier cette tradition de la bouche d'informants septuagénaires et octogénaires qui n'ont rien modifié dans leur récitation des textes reçus pendant leur enfance il n'aurait pas été possible de reconnaître le caractère authentique de cette tradition. Mais — chose intéressante — tous les informants, jeunes ou âgés, sont très jaloux de leur tradition et dans tout ce qui lui est particulier ne se permettent pas de faire le moindre changement. Ceci est vrai surtout de la lecture des textes bibliques. En voilà quelques exemples: le *cheva* situé après une voyelle «longue» peut être réalisé comme une voyelle à part

3 Voir Fellman, *Éda vélachonn* III, pp. 27–37, 75, 99–102, 142–156, 200, 211–212, 242.

4 L'enregistrement des informants tétouanais a été fait après la publication du Catalogue cité dans la remarque précédente. Voici donc les numéros des bandes magnétiques: 673, 672, 671, 669, 668, 667, 660/חל; 204, 203, 201/קמ

5 Voir Morag, *Pronunciations*, p. 1125.

entière [e] ou comme absence de voyelle. Dans les différentes communautés il existe des règles différentes d'après lesquelles on réalise ce *cheva* dans ces conditions phonétiques.<sup>6</sup> A Tétouan il y a une règle inconnue chez d'autres communautés: cela dépend de l'accent qui précède de *cheva*: s'il est précédé par la געיה, le *cheva* est réalisé comme une voyelle pleine [e], par exemple: (ח, ה), הַתְּבַרְכוּ (בזרעך, בר', כב, יח): הָאָסְפוּ, נְזִלִים (שמ' טו, ח), וְאֶלְכָה (בר' לג, יב), (בר' מט, א), [βehitbare'xu<sup>7</sup> noze'lim βe'ele'xa he'ase'fu] et ainsi de suite. Mais s'il est précédé par un accent autre que la געיה, par exemple dans un mot qui porte le couple *azla* et *guérèche* ou le couple *mounnah* et *zaqef qaton*, l'accent devient pénultième et le *cheva* s'annule,<sup>8</sup> par exemple: (כב, וּמְכָרוּ (שמ' כא, לה): אֵיבָרְךָ (שמ' כג, כב), (הַצְבֹּאת (שמ' א"ב, כב), (פְּעֻטָּיה (שה"ש א, ז), (חָרְקָךָ (שמ' טו, ז), [u'maxru, βe'nağfu, ke'cotja, 'ojβexa] etc.

C'est aussi le cas des expressions de deux mots dans la position de l'accent régressif, *nasog aħor*,<sup>9</sup> et portant les mêmes couples d'accent, comme (בר' מט, ו), מְצֹאוֹמִים (שמ' טו, כג), פְּשְׁעוֹי־בִי (יש' א, ב), (אֵיבָרְךָ (שמ' כג, כג), (הַצְבֹּאת (שמ' א"ב, כב), (פְּעֻטָּיה (שה"ש א, ז), (חָרְקָךָ (שמ' טו, ז), (לו), [pašcu 'mas?u 'hargu ('azlat) 'solmi]

Dans ce contexte, nous intéressent particulièrement des mots qui ne se distinguent que par l'apparition de la געיה ou de ses alternatives:

- (כח, אֵיבָרְךָ avec געיה se prononce [ʔojeβe'xa] tandis que (כג, אֵיבָרְךָ (שמ' כג, כג) avec מונח se prononce [ʔojβexa];  
 (ה, מִינְךָ avec געיה se prononce [jemine'xa] tandis que (ה, מִינְךָ (שמ' טו, ה) avec מונח se prononce [je'minx];  
 (ב, הַרְפְּאִים avec געיה se lit [harofe'ʔim] tandis que (בר' נ, ב, הַרְפְּאִים

6 Par exemple dans la tradition de lecture de Baghdad le *cheva* dans cette catégorie est réalisé comme zéro lorsque la syllabe suivante (consécutive à la syllabe du *cheva*) est inaccentuée; voir Morag, *Baghdad*, p. 69. A Djerba la réalisation de ce *cheva* est facultative; voir Katz, *Djerba*, p. 102; alors qu'à Alep la règle de réalisation de ce *cheva* paraît être une combinaison des règles de Baghdad et de Tétouan, bien que théoriquement, d'après le témoignage du Rabbin Tawil, la règle à Alep devait être égale à celle de Tétouan; voir Katz, *Alep*, pp. 56-58.

7 Le β grec présente l'articulation fricative de la consonne bilabiale sonore. En-général, la transcription suivie dans cet article est celle de A.P.I, mais dans quelques détails, la transcription orientale est suivie.

8 Comparer à la règle de l'Ecole de Tibériade chez Dotann, *Dikdoukei Hatte'amim*, sous le terme שְׁמִינָה שְׁמִינָה d'après l'index.

9 Comparer à Katz, *Alep*, p. 57.

(בר' נ, ב 1) se lit [ha'rof'im] et ainsi de suite. Tous ces couples d'exemples se trouvent dans les memes passages séparés seulement par quelques versets, ou même dans le même verset (dans l'exemple de הָרֶפְאִים/הָרֶפְאִים)

Deuxième exemple: La lettre א ponctuée par *cheva* quiescent (שווא נח) s'annule dans la prononciation alors que la lettre suivante se double, par exemple: (א, טו, שמ' טו) נַאֲדָרִי [nəddə'ri]; (ב, יח, מעשרות א, יח) נַאֲדִימו (יש' א, יח) [jad'dimu]; (טו, טז, תה' סט) תַאֲטָר [tet'tar]; une autre conséquence de la disparition de l' א pourrait être le prolongement de la voyelle qui précède l' א, comme il est le cas de (ה, נח, תה) יַאֲטָם [ja:'tem].

Troisième exemple: le nom propre mentionné dans Genèse 25,4 et répété dans Chronique I-er 1,33 — אֶלְדָּעָה — écrit avec deux *qames* est prononcé à Tétouan [Eldo'ca].

Ces phénomènes particuliers à Tétouan sont bien préservés chez les informants jeunes aussi bien que chez les informants âgés.

Mais dans un autre domaine on trouvera des différences considérables entre les informants âgés et les informants jeunes: dans celui de l'influence de la grammaire de l'École de Tibériade, comme elle apparaît dans la Bible, sur la lecture des textes post-bibliques: Prenons pour exemple la réalisation de la catégorie formelle קָטְלָה (3ème forme féminine du passé) et ses semblables: dans la lecture traditionnelle de la Mishna à Tétouan on prononçait ces formes contenant un *cheva* mobile après une «longue» voyelle avec annulation du *cheva* et accentuation pénultième ç.à.d. 'qollin, 'qatla, etc.:

נִפְלָה דְלִיקָה (שבת טז, ב) הַסּוֹפְרִים (שבת יב, ה), הַיְיָהּ (שבת יא, ב), פּוֹטְרִין (א, שבת יא, א), [nafla has'sofrim 'hajta 'potrim] etc.<sup>10</sup>

Ceci est dit lorsqu'il s'agit d'un informant âgé. Mais plus l'informant est jeune plus l'influence de la tradition tiberienne, autrement dit l'influence de la lecture de la Bible, sur la lecture dans des textes post-bibliques est grande: ainsi un informant jeune (la quarantaine) réalise cette catégorie dans la Mishna exactement comme il la réalise dans la Bible ç.à.d. avec accent ultime et mobilisation du *cheva*: qate'la, qate'lu etc., tandis qu'un informant à l'âge moyen la réalise d'une façon intermédiaire.

En général on pourrait dire qu'à Tétouan l'influence de la tradition

10 Comparer à Morag, *Baghdad*, p. 71; Katz, *Alep*, p. 58 et p. 61 au premier paragraphe du tableau comparatif.

tibérienne sur la lecture des textes post-bibliques est plus grande que dans d'autres communautés sépharades étudiées jusqu'à présent.

L'influence tibérienne sur la lecture de textes post-bibliques à Tétouan peut être reconnue même dans les « corrections » que les informants font dans quelques passages après les avoir lus routinièrement d'après la règle non-tibérienne; par exemple dans la lecture de la Mishna Shabbat 16,5, où se trouve l'expression בכלי-חרס, notre informant lit d'abord בְּכָל־לִי-חָרָס [be'keli 'heres] et sur-le-champ le « corrige », d'après la grammaire tibérienne en בְּכָל־לִי-חָרָס [bix'li 'heres].

Il faut bien insister que ces corrections sont limitées et n'apparaissent que lorsque l'informant est conscient de la façon dont il lit. D'ailleurs il y a eu aussi des corrections inverses, nous en parlerons plus tard.<sup>11</sup>

Mais cette influence de la grammaire tibérienne n'a pas eu lieu seulement pendant les dernières générations. Bien de signes indiquent qu'elle a déjà agi dans le passé lointain et il se peut qu'elle ait existé en Espagne d'où provenait le noyau de la communauté de Tétouan encore avant l'expulsion de 1492. Cette influence a eu lieu soit directement par des traditions orales importées en Espagne soit pour des livres de grammaire basée sur la version tibérienne de la Bible comme celle de Rabbi David Kimḥi. Voilà quelques phénomènes du dernier genre: Le cheva mobile (*cheva na<sup>c</sup>*) situé devant ך (yod) non ponctuée par *hireq* est réalisé à Tétouan comme *hireq* (i). Ceci est d'usage ainsi dans la lecture des textes bibliques que dans celle des post-bibliques: par exemple לִיֹסֶף est prononcé לִיֹסֶף [lijo'sef] et לִיעֶקֶב > לִיעֶקֶב [lijə'a'koβ].

D'ailleurs on avait l'habitude à Tétouan de donner des signes mnémoniques rédigés comme phrases, proverbes ou comme mots simples. Pour le cas présent on a choisi le verset de Psaumes 105,10 ויעמידנה ליעקב ויעמידנה ליעקב. Ce verset contient à la fois les deux catégories du *cheva* qui précède *yod*: l'une se réalise dans le mot לִישְׂרָאֵל où le *cheva* précède une *yod* vocalisée par i, et c'est pour cela que le *cheva* se prononce [e], donc [lejisra'ʔel], tandis que l'autre se réalise dans le mot לִיעֶקֶב où le *cheva* précède une *yod* ponctuée par une voyelle autre que *hireq* et c'est pourquoi le *cheva* est prononcé [i] donc לִיעֶקֶב. Ajoutez à cela que la phrase

11 Sur des « corrections » d'autres genres dans la lecture des textes post-bibliques faites par les juifs yéménites, voir Morag, *Ketiv ykri*, 203–222.

contient le mot חק c'est là une allusion évidente que cette phrase puisse servir comme règle grammaticale et instruction au lecteur et surtout à l'apprenti-lecteur: répétons donc לִיְצַקב > לִיְצַקב [lija<sup>a</sup>'koβ] et ajoutons לִיוֹסֶף > לִיוֹסֶף [lijo'sef] et même la forme לִיְרַד est prononcée לִיְרַד puisque dans l'hébreu post-biblique dite לשוֹן־חכמים la forme de l'infinitif des verbes trilitères à première radicale *yod* ou *noun* ('י, 'נ) est basée sur la forme du futur soit: לְיָשׁב, לְיָרַד. Ces formes subissent la même règle phonétique et ainsi on les réalise à Tétouan לִיְרַד, לִיְשׁב [l<sub>1</sub>lije'red] [l<sub>1</sub>lije'seβ] mais לִיְתַן [l<sub>1</sub>lejit'ten] puisque dans לִיְתַן\* *yod* est vocalisée par [i].<sup>12</sup>

Outre l'influence des règles grammaticales de l'Ecole de Tibériade on trouve une autre influence sur la lecture des Tétouanais, celle qui dérive du contact de l'hébreu avec l'espagnol ou le judéo-espagnol, langues parlées par les juifs de Tétouan et par leur ancêtres en Espagne avant l'expulsion. Cette influence consiste d'une part en la conservation de distinctions phonétiques qui ont disparu dans les autres traditions sépharades, et d'autre part en l'annulation de distinctions phonétiques qui sont bien conservées dans les autres traditions sépharades. par exemple les voyelles *holam* et *shoureq* qui ne se distinguent plus l'une de l'autre ni à Djerba ni dans certaines régions au Maroc comme Tafilalet et Marrakech, sont réalisées à Tétouan comme deux voyelles différentes [o] et [u]; ainsi pour les deux voyelles *hireq* et *šéré* (qui contient aussi le *ségol*) qui sont réalisées à Tétouan comme [i] et [e] alors que dans d'autres traditions sépharades ces deux, ou plutôt trois voyelles forment un seul phonème. Cette conservation de distinction entre les deux couples de voyelles citées paraît être dû au dialecte espagnol parlé par les Tétouanais et qui contient les mêmes distinctions.

Pour le cas contraire, où les autres traditions sépharades conservent une distinction phonétique entre deux phonèmes, distinction qui n'existe plus à Tétouan, citons l'exemple suivant: Les consonnes 'ב et 'ק sont réalisées par des lecteurs de certaines traditions sépharades comme deux phonèmes différents, l'un [k] l'autre [q], ainsi que pour les consonnes 'ס et 'צ l'une [s] l'autre [ʃ], mais à Tétouan ces distinctions sont annulées, probablement à cause de l'absence de consonnes emphatiques en espagnol.

12 Des formes pareilles se trouvent aussi dans d'autres traditions orales que dans les bons manuscrits de la Mishna. Voir Hannemann, *Morphologie* p. 239; Yalonn, *Introduction*, p. 149; Ségal, *Grammaire*, p. 114; Yévinn, *Hannikoud*, p. 21; Katz, *Djerba*, p. 215-6.

Mais malgré l'influence tibérienne d'une part et celle de la langue parlée d'autre part on peut bien reconnaître que la tradition de Tétouan dérive de sources anciennes et qu'elle a su résister à d'autres influences encore plus intenses. Ainsi on trouve à Tétouan des survivances anciennes provenant de la tradition babylonienne qui, en partie, a été d'usage en Espagne jusqu'au dixième siècle, d'après Prof. S. Morag,<sup>13</sup> par exemple: le doublement du 'ר dans les verbes trilittères à deuxième radicale aux formes intenses, dans la lecture des textes post-bibliques:<sup>14</sup> exemples: בָּרַר (Erouvim 4,5 [bir'rer]; גִּרְרָה (Pesahim 1,2) [girre'ra]; גִּרְשׁ (Makkot 1,1) [gir'reš]; מְרַר (Shabbat 12,12) [mezar'red]; מְטַרַף (Berakhot 5,5) [metur'raf]; מְסַרַס (Nidda 3,5) [mesur'ras]; סִרְרָקוּ (Kelim 22,9) [sirre'ko]; מְעַרְבִין (Pea 3,1) [me'ur'raβin]; צִירַף (Maasrot 3,9) [sir'ref]. Ceci aussi dans les formes nominales *qat'ʔal* et *qit'ʔul*, comme: סַרְרָגִין (Kelim 24,6) [sarra'gin]; טִרְרַף (Berakhot 5,4) [tir'ruf]; אִרְרָסִין (Pesahim 3,7) [ʔirru'sin]. Dans ces deux catégories il y a naturellement des exceptions comme: מְפֹרַשׁ (Joma 6,2) [mefo'raš]; הַמְקַרָּה (Soukka 1,8) [hamka're]; לְפֹרַשׁ (Pesahim 9,6) [lef'areš]; mais après le pronom relatif שׁ le 'ר est toujours doublé: שֶׁרַאָּה (Berakhot 3,6) [šerra'ʔa]; שֶׁרַוֵּב (Shabbat 10,2) [šer'roβ]; שֶׁרַוֶּצָּה (Joma 2,1) [šer'ro'se] etc.

Une seconde survivance qui paraît provenir de la tradition babylonienne concerne l'aspiration de 'כ' et 'פ', au début d'une syllabe située après les consonnes 'ת' 'ק' 'ל' qui se trouvent à la fin d'une syllabe,<sup>15</sup> par exemple: מִתְכַּבֵּן (Erouvin 4,4; Shekalim 2,3) [mitxαβ'ben]; צַרְכֵּי (Shabbat 23,5) [sor'xe]; דַּרְכֵיֹת (Joma 6,8) [darxij'jot]; קַרְפֵּף (Betza 4,2) [kar'fef]; קַרְפֵּיֹת (Erouvin 9,1) [karfi'fot]; טַרְפֹּן 'ר (Betza 3,5) [tar'fon]; מְקַפֵּה (Tevoul-Jom 2,4) [mak'fa]; אִלְפָּס (Shabbat 3,5) [ʔil'fas].

Sur une autre survivance nous avons déjà parlé dans un autre contexte, c'est celle des formes *'qatlu*, *'qotlin* et leurs semblables, d'après la lecture des informants âgés, c.à.d. avant les «corrections» faites par la jeune génération, c'est à dire, avant l'influence accentuée de la tradition tibérienne.

13 Voir Morag, *Bein Mizrah leMa'arav*, pp. 151–156.

14 D'ailleurs c'est une isoglosse sépharade générale; voir Morag, *Teimann*, pp. 32–36; Morag, *Baghdad*, pp. 40–45; Morag, *Chéva<sup>c</sup> Kefoulot*, pp. 207–240; Katz, *Djerba*, pp. 52–58; Katz, *Alep*, pp. 31–36.

15 Comparer à Morag, *Teimann*, pp. 52–64; Morag, *Baghdad*, pp. 20–25; Katz, *Djerba*, pp. 36–43; Katz, *Alep*, pp. 20–29.

L'originalité de la tradition de Tétouan peut être reconnue aussi à la résistance aux versions des textes post-bibliques trouvées dans les éditions imprimées de ces textes. D'ailleurs, à Tétouan, aucun manuscrit de ces textes n'a survécu. En voilà quelques exemples: notre informant avait lu, au cours de notre recherche, dans l'édition Wilna de la Mishna; il a lu en contradiction avec l'orthographe de certains mots qui n'étaient pas en accord avec ses connaissances acquises par la tradition orale ou quasi-orale. Or ces lectures correspondent plutôt à l'hébreu estimé post-biblique et non-tibérien; par exemple: le mot écrit קרדום (Shabbat 17,2) est lu par l'informant: [kor'dom]; שיסמכו (Haguiga 1,2)—[šejis'moxu] avec accent pénultième comme si c'était une forme de pause; מגירה לגור בה (Shabbat 17,2) est réalisé par l'informant comme לג'רור [lig'ror].

De même pourrait-on dire que la tradition de Tétouan a résisté en général à l'influence de l'édition la plus populaire de la Mishna dont les Tétouanais se sont servis, l'édition Livourne. Voici quelques exemples tirés d'une comparaison faite entre la tradition de Tétouan et celle représentée par l'édition Livourne de la Mishna:

<i>Livourne</i>	<i>Tétouan</i>
וְכִנְסָה (יבמות ו, ד)	[βekena'sah]
נִחְפְּנוּן (שבת יב, ה)	[nitxaβ'βan]
קַרְפֵּף (ביצה ד, ב x2)	[kar'fef]
מַקְפָּה (טבול-יום ב, ד)	[mak'fa]
גִּירְשָׁה (יבמות ו, ו)	[girre'sah]
אִירוּסִין (יבמות ו, ד)	[?irru'sin]
לֵיבְבָטֵל (יבמות ו, ו)	[,lejibba'tel]
לֵינִינָא (יבמות ב, י)	[,lejinna'se]
לֵילֵךְ (עירובין ג, א)	[,lije'lex]
אִילוּנִית (יבמות ח, ה)	[?ajjalo'nit]
עֶבֶר (יבמות ז, ה)	[co'βar]
סֶכְנָה (מגילה ד, ח)	[seka'na]
כוֹחַ-לֵי-הַבַּיִת (שבת יב, ה)	[xota'le-]

Ces différences phonologiques, morphologiques ou même textuelles (Livourne: אִיזוּב־יָנוּן (Shabbat 14,3) / Tétouan: [?ezob'jon]) démontrent

incontestablement que la tradition orale à Tétouan a su survivre malgré les obstacles qui lui étaient opposés.

Pour résumer, la tradition de lecture des textes bibliques et post-bibliques à Tétouan, bien qu'elle appartienne au groupe des traditions sépharades, a des caractéristiques particulières, des survivances de la tradition babylonienne et des traces de l'influence de la tradition de l'École de Tibériade.

### Abréviations bibliographiques

Bar-Asher, <i>Kovez</i> II =	מ' בר-אשר (עורך), קובץ מאמרים בלשון חז"ל, ב, ירושלים תש"ם
Dotann, <i>dikdoukei Hatte<sup>c</sup>amim</i> =	א' דותן, דקדוק הטעמים לר' אהרון בן-אשר, ירושלים תשכ"ז
Fellmann, <i>éda vélachonn</i> III =	ק' פלמן (עורכת), ארכיון מפעל מסורות הלשון, קטלוג התיעוד המוקלט, עדה ולשון ג, ירושלים תשל"ח
Hannenman, <i>Morphologie</i> =	ג' הנמן, תורת הצורות של לשון המשנה, תל-אביב תש"ם
Katz, <i>Alep</i> =	ק' כץ, מסורת הלשון העברית של יהודי ארם-צובא (חלב) בקריאת המקרא והמשנה, עדה ולשון ז, ירושלים תשמ"א
Katz, <i>Djerba</i> =	ק' כץ, מסורת הקריאה של קהילת ג'רבה במקרא ובמשנה, עדה ולשון ב, ירושלים תשל"ח
Morag, <i>Baghdad</i> =	ש' מורג, מסורת הלשון העברית של יהודי בגדאד, תורת ההגה, עדה ולשון א, ירושלים תשל"ז
Morag, <i>Bein Mizrah leMa<sup>c</sup>arav</i> =	ש' מורג, 'בין מזרח למערב — לפרשת מסירתה של העברית בימי הביניים', בתוך: Bar-Asher, <i>Kovez</i> II, עמ' 234-249
Morag, <i>Cheva<sup>c</sup> Kefoulot</i> =	ש' מורג, 'שבע כפולות בג"ד כפר"ת', ספר טור-סיני, ירושלים תש"ך, עמ' 207-242
Morag, <i>Ketiv ukri</i> =	ש' מורג, 'כתיב וקרי בספרות שלאחר המקרא במסורותיהן של עדות', בתוך: Bar-Asher, <i>Kovez</i> II, עמ' 203-222

- Morag, *Pronunciations* = S. Morag, «Pronunciations of Hebrew», *Encyclopaedia Judaica*, 13, pp. 1120–1145.
- Morag, *Teimann* = ש' מורג, העברית שבפי יהודי תימן, ירושלים תשכ"ג
- Ségal, *Grammaire* = מ"צ סגל, דקדוק לשון המשנה, תל-אביב תרצ"ו
- Yalonn, *Introduction* = ח' ילון, מבוא לניקוד המשנה, ירושלים תשכ"ד
- Yévin, *Hannikkoud* = י' ייבין, הניקוד הבבלי ומסורת הלשון המשתקפת ממנו, ירושלים תשכ"ח.